

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 3

September 2020



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)
- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)
- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)
- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)
- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)
- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)
- Gnèba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

La maladie à coronavirus: une approche sémantique et littéraire, Bassirou KANDJI, Pape Mawade SYLLA et Mamadou KANDJ, Université Cheick Anta Diop, Sénégal	p.1
Mass média et impacts corporels sur les étudiants de la ville Dschang, Cameroun, Noulia Germaine Bienvenue Centre National de l'Éducation Yaoundé, Cameroun	p.12
Del cuadro espacio-temporal al trastorno de los personajes: aproximación geocrítica y narratológica a <i>Nada</i> de Carmen Laforet, KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire	p.22
Visión Sociopolítica y Aproximación al Personaje Caritativo en <i>Misericordia</i> de Benito Pérez Galdós, TANON-LORA Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny	p.32
Le Crédit de Côte d'Ivoire (CCI) à l'époque coloniale : de sa création à l'indépendance (1955-1960), MEITE Ben Soualiou et COULIBALY Sontia Victor-Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan)	p.44
La norme endogène du français en Afrique: une sécurité linguistique pour les Ivoiriens, AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, Université Félix Houphouët-Boigny et ATSE N'CHO- Jean-Baptiste Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)	p.55
<i>Fragments</i> d'Ayi Kwei Armah, une écriture du désordre, KASSAMBARA Aminata, Doctorante, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody,	p.66
La longue crise économique des années 80: efforts de redressement et répercussions socio-économiques au Cameroun, Mathieu Jérémie Abena Etoundi, Université de Yaoundé I	p.76
Les chansons de la résistance gabonaise: un genre de l'oralité urbaine, Kelly Marlène MILEBOU NDJAVE, Université Omar Bongo (Libreville/ Gabon)	p.87
Les relents écologiques des rapports de l'enfant à l'environnement dans <i>Contes et Mythes mafa du Nord-Cameroun</i> de Yaoudam Elisabeth, <i>Contes animaux du pays mafa</i> de Godula Kosack, <i>Contes moundang du Cameroun</i> de Dili Palaï, Marcel KORNE, Doctorant, Université de Ngaoundéré, Cameroun	p.97
Statut du morphème <i>-mba</i> et le processus de la pré-nasalisation en Nawdm, Djahéma GAWA, Université de Kara, Togo	p.105
Présage et paysage interculturels de la littérature camerounaise: une lecture de l'anthologie <i>Nouvelles du Cameroun</i> , Yaya MOUNTAPMBEME P. NJOYA, École Normale Supérieure, Université de Maroua, Cameroun	p.113
De l'utopie au désenchantement: <i>Liberia</i> de Christophe Naigeon, Dorel OBIANG NGUEMA, Doctorant en Littérature Française Contemporaine (19-21), Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM), Université d'Aix-Marseille	p.124
Résurgences d'histoire et dénonciation sociale dans la trilogie policière de Yasmina Khadra, Dr. Aziza BENZID, Université Mohamed Khider de Biskra-Algérie	p.132
Afrikanische Kolonialmigranten im post-imperialen Deutschland: subalterne Erfahrung und afro-deutsche Identitätssuche. Das Beispiel von Theodor Michael Wonjas „deutsch sein und Schwarz dazu“, Romuald Valentin NKOUDA SOPGUI PhD, Université de Maroua, Cameroun.....	p.140

La satire dans <i>Femme nue, Femme noire</i> de Calixthe Beyala, Rodrigue BOULINGUI, Docteur en Littérature Française, Ecole Doctorale III : Littérature française et Comparée (CELLF16- 18-UMR 8599), Sorbonne Université, Badian : une lecture de Ma sœur la panthère et les noces sacrées	p.148
España, fanática del catolicismo (1939-1959), Sophie SOLAMA née COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire),.....	p.161
La celebración del día de los muertos como marco de expresión de la violencia de los mexicanos en <i>el laberinto de la soledad</i> de octavio paz, N'DRIN Ozoukouo Léa, Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.172
Du village à la ville et retour: perception, imbrication et poétique des espaces sociaux dans ville <i>cruelle</i> d'Eza Boto, Marion D. Crackower, PhD, Louisiana State University.....	p.183
La dignité humaine face à la peine de mort: duo ou duel? SANGO MBOMO Abasse, Doctorant, Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Dschang, Cameroun.....	p.191
Usure du langage et syncope du sens dans le théâtre d'Eugène Ionesco. Lecture herméneutique heideggérienne de <i>la cantatrice chauve</i> , Max-Médard EYI, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon.....	p.201
Evocation mémorielle et écriture de l'enfance dans <i>L'odeur du café</i> de Dany Laferrière et <i>Petit pays</i> de Gaël Faye, Gaël NDOMBI-SOW, Laboratoire CRELAF, Université Omar Bongo, Gabon.....	p. 217
Les immigrés noirs de la Grande Bretagne dans le roman de Buchi Emecheta: défis et intégration sociale, Nadiolo Youssouf COULIBALY, Doctorant, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody.....	p.227
La problématique des Camerounismes dans <i>Les femmes mariées mangent déjà le gésier de Marcel Kemadjou Njanke et l'invention du beau regard</i> de Patrice Nganang: de « l'entre-deux » morphosémantique au transfert d'identité, ERIC NAGO, Université de Dschang, Cameroun.....	p.238
Ethos e identidad discursiva en el discurso y contra-discurso de la emergencia en Guinea Ecuatorial, MATHENE DASSI Guillene Cyriane, Université de Dschang/Cameroun.....	p.249

De l'utopie au désenchantement: *Liberia* de Christophe Naigeon

Dorel OBIANG NGUEMA,
 Doctorant en Littérature Française Contemporaine (19-21)
 Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM)
 Université d'Aix-Marseille, o.dorel@aol.fr

Résumé

Cet article se donne pour objet d'étudier le processus de création de l'État du Libéria au XIX^e siècle à partir du roman de l'écrivain français Christophe Naigeon. Celui-ci part d'une utopie à propos du Liberia pour aboutir à la proclamation de l'indépendance. Cette utopie est portée au début du roman par Paul Cuffee jusqu'à sa mort. Il confiera son rêve au jeune journaliste Julius Washington, considéré comme son fils spirituel. Mais cette utopie, après avoir suscité l'espoir avec la création du Liberia en permettant le retour des Noirs, va engendrer une forme de désenchantement. L'article se fonde sur les travaux de Paul Ricoeur autour de ce récit historique et sa reconfiguration par l'acte même de raconter un événement.

Mots-clés : utopie, réalité, désenchantement, roman, Libéria, Paul Ricoeur.

Abstract

The aim of this article is to study the process of the creation of the State of Liberia in the 19th century, as presented in the novel by the French writer Christophe Naigeon. The novel begins with a utopian vision and ends with the declaration of independence. This utopia is embodied at the beginning by Paul Cuffee, until his death. He will entrust his dream to the young journalist Julius Washington, considered his spiritual son. But after arousing hope with the creation of Liberia by allowing the return of Black people, this utopia engenders a form of disenchantment. The present article is based on the work of Paul Ricoeur on historical narrative and its reconfiguration by the very act of recounting an event.

Key-words: utopia, reality, disenchantment, novel, Liberia, Paul Ricoeur.

Introduction

L'antithèse (utopie et désenchantement) est peut-être la figure qui caractérise le mieux le roman de Christophe Naigeon. Le roman retrace un parcours, celui de la naissance d'un pays à partir d'une utopie portée par un personnage. Pour une meilleure lisibilité, il nous paraît judicieux de clarifier les termes clés de cet article : utopie et désenchantement. Du grec « ou », c'est-à-dire ne pas, et de « topos », lieu: aucun lieu. L'utopie est une « description, sous forme d'un récit, d'une société située dans un temps et un lieu imaginaire, ou du moins très éloigné » (Morfaux, Lefranc, 1991, p. 591). L'utopie apparaît aussi comme une alternative pour un individu d'échapper à la brutalité de la société en créant un univers moins rigide. En d'autres termes, il s'agit de représenter une contre-société (jeu des miroirs). Aussi voulons-nous penser la question de l'utopie non plus comme un projet irréalisable, un rêve, mais comme un projet qui se réalise. En général, le désenchantement peut se comprendre comme la perte d'illusions par rapport à certaines idées: la politique, la religion, la vie, etc. Dans notre article le désenchantement, quant à lui, sera défini comme une déception, une désillusion, après que le projet initial porté par le personnage a été détourné en faisant apparaître des inégalités et des injustices dans le pays nouvellement créé.

Libéria, c'est le « titre thématique » (Genette, 1985, p.85) par lequel le roman de Christophe Naigeon nous offre les différentes scissions qui ont marqué la naissance du Libéria, d'un simple territoire où vivaient des populations autochtones à l'un des premiers pays africains indépendants. Nous travaillerons à partir des analyses de Paul Ricoeur sur le récit parce que « avec le récit, l'innovation sémantique consiste dans l'invention d'une intrigue » (Ricoeur, 1983, p. 9). En d'autres termes, le récit construit des intrigues, il met en œuvre une sélection, un ordonnancement des événements racontés par un narrateur réel ou

fictif. Dès lors, comment le récit participe-t-il à reconfigurer cette épopée qui a conduit à la création du Libéria ? L'hypothèse que nous formulons est que l'utopie a fait naufrage dans ce pays, peut-être parce qu'un groupe (des esclaves libérés) s'est accaparé à lui seul du pouvoir en dominant au passage un autre groupe, notamment celui des autochtones. Notre article aura trois principales orientations : la mise en évidence de l'utopie par l'entremise d'un personnage, le passage de l'utopie à la réalité, et le processus de désenchantement.

1- Au commencement était l'utopie : de l'idée du Libéria

1-1-Le rêve de Paul Cuffee

Le livre de Christophe Naigeon est un roman historique dans lequel les dates, les lieux et certains personnages sont réels, c'est-à-dire qu'ils correspondent à la réalité historique telle qu'elle a eu lieu dans le passé. Nous pouvons même dire qu'il y a très peu d'invention fictionnelle dans ce roman. Pour autant, les événements sont racontés par Julius Washington, personnage principal, car l'auteur s'inspire en grande partie d'un certain Augustus Washington, photographe et daguerréotypiste afro-américain ayant émigré au Liberia au XIX^e siècle. L'auteur s'est contenté de modifier le prénom de son personnage, mais cela n'affecte en rien la conformité du roman avec la réalité historique, car les personnages fictifs peuvent aussi raconter des événements réels comme l'a dit Jacques Rancière : « [...] Il est toujours possible d'attribuer des événements véridiques à des sujets de fiction ou de substitution, et des événements incertains ou fictifs à des sujets réels » (Rancière, 1992, p. 10).

Le roman s'ouvre par un rêve, celui de Paul Cuffee, riche armateur, officier de marine et abolitionniste quaker du Massachusetts, considéré comme le père spirituel de Julius Washington. Son rêve, c'est celui de l'*African Return*, le retour en Afrique des esclaves libérés aux États-Unis en route vers l'Afrique. Il décline son projet dans les termes suivants :

Il faut envoyer ici les plus instruits, les plus érudits d'entre nous, ceux qui seront capables d'observer, d'inventer, de transmettre leurs connaissances, d'entreprendre, de créer une nation comme les Européens l'ont fait en Amérique où il fallait tout inventer. Mais il faut le faire avec le respect des indigènes qui doivent être élevés dans la foi et la connaissance. C'est ma vieille idée. » (Naigeon, 2017, p. 80)

Le rêve de Paul Cuffee sert de terreau à l'espérance qui vient remettre en cause la vision esclavagiste, nihiliste, de la société actuelle en Amérique. Nous la qualifions de nihiliste parce qu'elle refuse le droit à la liberté, à l'émancipation des individus en établissant des hiérarchies entre individus en fonction de la couleur de peau. Ce rêve se conçoit aussi comme salvateur dans la mesure où il y aurait une possibilité de faire advenir une société plus libre pour les Noirs.

Le projet qu'il porte paraît encore embryonnaire et est alimenté par la foi de ce dernier. Cependant Paul Cuffee ne verra pas l'accomplissement de son rêve car il mourra de maladie et le projet sera pris en charge par le jeune Julius Washington et ses compagnons. Au cours de son agonie, il s'exprimera une dernière fois en continuant de croire à une hypothétique fin de l'esclavage : « Pour moi, la route va s'arrêter. Mon rêve ne se réalisera pas en Sierra Leone [...] Ce n'est plus l'esprit de liberté, ce n'est plus l'idéal de l'abolition qui remue maintenant les gens du Grand Retour, mais le pays entier semble agité par l'idée de la colonisation [...] Ils ont peur de l'insurrection des esclaves » (Naigeon, 2017, p. 195).

1-2- De la nécessité d'abolir l'esclavage

L'esclavage est un thème important du roman de Christophe Naigeon. Pour que le rêve se réalise, il faut impérativement que l'esclavage cesse. Le narrateur présente trois hypothèses qui remettent en cause l'esclavage : la multiplication des contestations, le souci de réparer les blessures infligées aux Noirs et la nécessité économique.

Le roman insiste sur la nécessité de mettre fin à l'esclavage à cause du climat de plus en plus tendu où des voix s'élèvent pour réclamer l'abolition de cette traite. En effet, le territoire américain est en proie à des manifestations contre l'esclavage. On retrouve cette idée dans un échange tendu entre Julius Washington et un capitaine : « Je vais te parler

franchement, Julius. En Nouvelle-Angleterre, de plus en plus de gens influents souhaitent la fin de la traite, et même l'abolition pure et simple de l'esclavage dans tout le territoire des États-Unis. » (Naigeon, 2017, p. 30) Nous pouvons lire dans les propos de l'interlocuteur de Julius une forme de lassitude, d'exaspération, contre cette pratique. C'est aussi le regard d'un personnage lucide sur la situation actuelle. Comme une vague, c'est un mouvement qui secoue de plus en plus la société américaine où de fortes pressions sont exercées par certains en faveur de l'arrêt de cette traite. C'est comme un bruit de fond qui répand son écho sur ce vaste territoire.

Nous pouvons également ajouter que la volonté de mettre fin à l'esclavage, d'après le roman, obéit à la volonté des autorités de réparer un mal causé aux Noirs des États-Unis. Il s'agit pour eux de faire acte de repentance en reconnaissant leur responsabilité. Cet aveu apparaît dans le roman à travers une lettre adressée à Paul Cuffee par Allen, un religieux anglais :

La condition des Noirs libres me préoccupe beaucoup. Leur nombre ne cesse d'augmenter, et aussi leur misère. Tout ce qui les concerne, y compris leur couleur, joue en leur défaveur et il y a peu de chance que leur sort s'améliore tant qu'ils seront parmi nous. Nos pères les ont amenés ici et nous avons le devoir de réparer les blessures qui leur ont été infligées. (Naigeon, 2017, p. 144)

La préoccupation exprimée par le religieux Allen nous semble sincère quand il considère l'évolution de leur nombre et l'augmentation de la misère que cela pourrait engendrer. Il n'est guère optimiste quant à leur avenir sur le territoire où ils sont esclaves. Aucune amélioration des conditions de vie n'est envisageable selon lui. Ce religieux paraît aussi réaliste. Il sait au fond de lui que la couleur de la peau joue en leur défaveur. Il accepte l'idée selon laquelle leurs pères sont responsables de l'esclavage et tente de trouver une voie de sortie. Réparer les blessures infligées aux Noirs revient à penser à la question de l'abolition. Pour lui, c'est un impératif. D'où l'utilisation du nom « devoir » par le locuteur. Il n'y plus d'autre choix que de le faire. Au-delà de ces propos on observe une forme de regret. Le regret d'avoir considéré les Noirs comme des êtres humains inférieurs à cause de la couleur de leur peau.

Enfin, les raisons économiques peuvent également expliquer la nécessité de mettre fin à l'esclavage dans le roman. Pour y parvenir, le narrateur nous présente une scène où on ne pourrait attester avec certitude si elle a vraiment eu lieu entre Dupont de Nemours et le président américain Thomas Jefferson. Le narrateur se sert de l'imagination historique faute de preuves matérielles avérées. Simone Weil la définit comme une « combleuse » (Weil, 2002, p. 25) car « elle comble par exemple les lacunes du savoir, les trous de la documentation » (Pérez, 2018, p. 108). Elle permet de présenter au lecteur une scène comme s'il avait été présent au moment de son déroulement : « L'imagination historique côtoie une fois encore l'acte de se figurer le passé, c'est ce que j'aurais vu, dont j'aurais été témoin oculaire, si j'étais là » (Ricoeur, 1985, p. 336). C'est par l'imaginaire que l'auteur parvient à faire l'intersection entre le monde réel et le monde imaginaire. Cette intersection est réalisable à travers le langage qui dessine une réalité. Dans la scène de cette rencontre possible entre les deux personnages, le narrateur fait parler Dupont de Nemours qui s'adresse directement à Thomas Jefferson:

De surcroît, l'employeur est propriétaire de l'esclave. Il l'a acheté, certes, mais la valeur de cet investissement diminue avec le temps. Aux Antilles, la vie d'un esclave n'excède pas dix ans. Après ce temps, l'esclave devient une charge. À vie ! [...] On ne peut pas se débarrasser des vieux esclaves ou des esclaves impotents comme on mène les bœufs de réforme à l'abattoir. Il faut sans cesse en acheter d'autres pour maintenir la production et entretenir un système qui devient de plus en plus lourd et onéreux. (Naigeon, 2017, p. 159-160)

Pour Dupont de Nemours, la traite des esclaves doit être abandonnée parce qu'elle n'est plus rentable financièrement. Cette pratique coûte plus cher aux propriétaires. L'exclamation « À vie! » peut aussi être comprise comme une tentative pour le locuteur de décourager les négriers dans la perspective d'un abandon de la traite au risque d'investir à l'infini. On y apprend également que les esclaves ont une durée d'exploitation limitée au-delà de laquelle ils deviennent simplement inutiles aux propriétaires. La réflexion sur l'esclavage au prisme de l'économie par Dupont de Nemours n'a qu'un objectif précis à notre sens: convaincre à tout prix les propriétaires d'esclaves de renoncer définitivement à cette pratique indigne au risque de faire faillite. Nous pensons que ce personnage a une vision cynique, car il ne croit qu'en la rentabilité ou non d'une pratique. Si l'esclavage était encore rentable, il l'aurait allègrement poursuivi; or, ce n'est plus le cas. Il faut donc laisser partir les Noirs. Mais où ? Dans quel territoire?

2- De l'utopie à la réalité : découverte et construction

2-1- En route vers la terre promise : Negroland

Sous diverses pressions, les Noirs sont libérés. Ils vont à la recherche de la terre de leurs ancêtres : Negroland, c'est un nom générique donné pour désigner des régions non colonisées de l'Afrique. L'armée américaine traque tous ceux qui continuent de pratiquer le commerce des esclaves. C'est une mystérieuse contrée. Une des caractéristiques de l'utopie est de mettre en évidence le thème de la marche vers la terre promise pour se libérer d'une certaine forme d'esclavage, comme le montre Jean Servier analysant le thème de l'utopie :

À l'opposé de l'utopie, figée dans un éternel présent, les mouvements millénaristes se caractérisent par une marche obsessionnelle de l'aventure [...] Cet exil, cette marche dans le désert ont souvent été remplacés symboliquement par le franchissement dans le temps d'une ère de souffrance et d'injustice, réplique de la captivité d'Égypte ou de l'exil de Babylone » (Servier, 1967, pp. 355-356).

Dans le roman de Christophe Naigeon, cette marche vers la terre promise consiste pour les esclaves libérés à effectuer le voyage vers des terres situées en Afrique de l'Ouest. Il s'agit de faire une exploration, comme jadis les Juifs le firent lorsqu'ils quittèrent l'Égypte (il y a quelques allusions à la bible dans le roman). Ils vont donc aller à l'aventure. Ils émettront plusieurs propositions de lieux susceptibles de les accueillir, tout en donnant quelques caractéristiques. C'est Paul Cuffee qui en fera lui-même le vœu:

J'ai l'impression d'avoir fait le voyage moi-même. En somme, si je résume ce qu'il faudrait faire pour éviter de répéter un tel fiasco, c'est trouver un endroit de la côte qui offre un bon abri pour les navires, un socle ferme pour les habitations, des terres agricoles fertiles et en quantité suffisante, des arbres en abondance pour la construction, une rivière courante pour de l'eau saine. (Naigeon, 2017, p. 185)

Les propos de Paul Cuffee donnent une information importante. S'il cherche une terre, c'est parce qu'ils ont connu un échec lors d'une précédente expédition. En effet, leur tentative de s'installer en Sierra Leone n'a pas été une expérience convaincante. Il recherche un territoire qui pourra lui offrir certaines facilités qu'il mentionne dans son propos: se nourrir, se déplacer et vivre en toute quiétude. Lorsqu'il parle d'un « bon abri pour les navires », on peut comprendre aussi qu'il s'agit d'un commerce qui implique un lieu où des biens et des personnes arrivaient. Mais cette quête de la terre promise se fera non sans susciter des tensions entre certaines populations autochtones et ceux qui reviennent des États-Unis pour s'installer en Afrique. Ils tentent de présenter leur projet aux chefs indigènes qui continuaient étrangement de pratiquer la traite des Noirs:

Mais le projet que nous avons vous apportera bien plus d'argent que la vente des esclaves. Nous vous l'avons plusieurs fois expliqué mais vous ne voulez pas comprendre [...] Nous voulons vous laisser en paix. Nous ne voulons pas vous obliger à renier vos croyances. Nous voulons vous permettre de vous enrichir autrement que par la traite. Si vous ne signez

pas un accord nous laissant l'île et tout le cap, nous nous en emparerons par la force. (Naigeon, 2017, p. 294-295)

On constate que les négociations ont lieu dans un climat où les chefs autochtones sont menacés par leurs interlocuteurs. Les esclaves affranchis essaient de montrer aux chefs indigènes qu'ils peuvent gagner de l'argent autrement que par l'esclavage. Apparemment, les chefs indigènes paraissent un peu dubitatifs. Pour convaincre les autochtones, ces esclaves libérés sont prêts à user de la force pour s'emparer du territoire qu'ils souhaitent investir si les chefs refusent de signer les accords d'installation. Mais ils trouveront un autre moyen de convaincre les chefs. Ces esclaves libérés vont offrir divers présents : tabacs, fusils, alcool, etc. Après des longues négociations, un accord est enfin trouvé et le drapeau américain est hissé : « Historique 25 avril 1822 ! Première installation des colons noirs des Etats-Unis en terre américaine d'Afrique » (Naigeon, 2017, p. 308). Dans ces propos, nous lisons une forme de soulagement de la part des colons américains venus en Afrique. Le soulagement d'avoir un territoire sur lequel ils pourront construire des écoles, des églises, commerces, et autres, soulagement aussi de voir le rêve de Paul Cuffee se réaliser. En d'autres termes, l'utopie se matérialise. Désormais, quel nom nouveau donner à la place de Negroland à ce mystérieux territoire âprement disputé et recherché ?

2-2- De Negroland à Libéria : vers une espérance nouvelle

Negroland ne convient plus vraiment, car il désigne en général le pays des Nègres. Il faut en trouver un autre. Donner un nom peut avoir une signification particulière, une fonction précise (Fabre, 1987, p. 4). Nous pouvons parler de la symbolique du nom propre. C'est-à-dire que le nom propre est porteur de signification et son emploi dans un texte littéraire n'est pas un acte innocent. Jean-Michel Gouvard parle de « l'interprétation symbolique du nom propre » (Gouvard, 1998, p. 68). Nous pensons que le nom permet de donner une orientation, un avenir sur l'objet que l'on nomme. Dans le roman de Christophe Naigeon, le changement de nom qui intervient consacre la fin d'un ancien régime et annonce le début d'un nouvel ordre social. En d'autres termes, il s'agit de passer de l'esclavage à la liberté. Ce nom nouveau est évoqué au cours d'un dialogue entre Julius Washington et son ami, Brémo :

- Libéria ! C'est le nom que l'ACS vient de donner à sa colonie de Cap Mesurado.
- Ah ?
- Vous ne trouvez pas que liberté est un joli nom ? Moi, je trouve cela plutôt bien. C'est comme une promesse, et préférable à Negroland... La capitale, c'est Monrovia [...] Liberia ? Julius aime l'espoir qu'il y a dans ce nom. Il va bien falloir y croire. (Naigeon, 2017, p. 323)

Rien que le nom *Liberia* à lui tout seul est porteur d'espoir. Brémo pose une question rhétorique à Julius dans le but de le forcer à accepter le nom Liberia au détriment de Negroland. À travers l'expression « Libre plutôt qu'esclave », Julius dévoile son adhésion au changement de nom de la société. Dans les noms *Libéria* et *Negroland*, on note deux visions du monde diamétralement opposées. Ici, Negroland ramène sans cesse au passé, à la traite des esclaves sur ce territoire. Il est le symbole de leur ancienne condition dont ils souhaitent définitivement se défaire. Tandis que Liberia est métaphoriquement le symbole de la liberté, l'indépendance ou du moins la paix retrouvée. Le mot « promesse » peut aussi s'interpréter comme un mouvement continu : vision progressiste et vision conservatrice cohabitent dans la société du texte. L'horizon proche que ce nom dessine pour le Liberia, c'est l'indépendance de ce pays avec une devise qui consacre le nouvel état. Comme le dit le narrateur :

La Terre promise leur est enfin donnée en toute propriété. Le Liberia, tel qu'ils l'ont dessiné sur la carte, est un pays, indépendant, souverain, libre. Liberia [...] Le Liberia est indépendant pour l'éternité [...] Une poignée d'hommes qui va diriger les quelques quatre mille survivants qui ont pris pour devise : *L'amour de la liberté nous a conduits ici*. (Naigeon, 2017, p. 424-425)

L'attachement à la liberté est ce qui guide tous ceux qui ont décidé de s'installer au Libéria. La vision proposée dans ce passage est une vision éternelle et non pas temporaire. Nous ne pouvons qu'être motivés par l'espoir qui résonne dans ces propos. On est résolument sorti de la vision pessimiste pour entrer dans l'optimisme pour ce pays. Ce qui se joue dans le roman ne peut se subordonner au Liberia, mais engage l'Afrique en général. Sans risque d'exagérer, en se fondant sur le roman, on peut parler d'« afrooptimisme » qui est comme un cri d'espoir ainsi que l'a chanté Marc Alexandre Oho Bambe : « Mon cri Afrooptimisme est un cri d'orage, contre le désespoir et la fatalité. Mon Afrooptimisme est un rêve acide et lucide, un combat contre l'ombre et les ténèbres » (Oho Bambe, 2017, p. 207).

La matérialisation de cette utopie ne passe pas seulement par la proclamation de l'indépendance. Il s'agit aussi de donner chair à cet état nouvellement constitué, définir le cadre qui permettra de régir son mode de fonctionnement. Une constitution doit être mise en œuvre avec la participation du plus grand nombre, pour construire un état souverain :

Dotons-nous d'une Constitution, d'un drapeau, d'un hymne, d'une devise, d'une monnaie, d'institutions démocratiques adaptées à nos besoins, faisons-nous reconnaître par les nations. Nous pourrons, avec des instruments juridiques appropriés, nous faire respecter, entrer de plain-pied dans le commerce africain et international, lever impôts et taxes, faire payer des droits de douanes, contrôler l'arrivée des étrangers, construire une armée et tirer au canon sur ceux qui contesteraient notre souveraineté sur ce territoire. (Naigeon, 2017, p. 416)

Ce nouvel État a désormais pris forme après de longues expéditions, des tractations auprès des chefs autochtones. Mais l'espoir suscité au départ se transformera en déception.

3- De l'espoir à la déception : un rêve à la dérive

3-1- Importation et reproduction d'un schéma racial : une société de caste et un avenir sombre

L'euphorie qui a permis la mise en place du Liberia laissera désormais place à l'exercice du pouvoir par les Libériens. Dans les balbutiements des débuts du Liberia, ce pays prendra une direction dangereuse : la création de cet état va aller de pair avec l'émergence d'une véritable société de castes. Le roman s'ouvre sur la célébration des obsèques de Julius Washington, à travers laquelle on peut apercevoir cette classe bourgeoise. À ce propos, le narrateur déclare :

Amis et assassins sont nombreux à l'enterrement du célèbre journaliste, écrivain, portraitiste, chroniqueur de la vie monroviaise. Ici tout est prétexte à sortir chapeaux claques, redingotes et guêtres à boutons, robes de taffetas, gants et châles, chapeaux à mantille [...] Mais il fréquentait les plus grands de ce petit monde, le microcosme se doit d'être au complet pour l'adieu [...] Certains profitent de la sortie de la bière pour s'éclipser. Ils ont à faire. Ce sont les importants. Le gratin mulâtre. Révérends, politiciens et hommes d'affaires, en général tout à la fois affranchis et éduqués bien avant de venir ici, seuls capables de prendre les rênes de la colonie. Restent les petits bourgeois, qui patientent pendant que le cercueil est chargé sur le brancard derrière quatre indigènes harnachés pour le tirer. (Naigeon, 2017, p. 16-18)

Nous dirons également que les personnages qui apparaissent dans la description du narrateur forment une société fermée, on peut même dire un groupe ethnique à part entière. On perçoit même la différence avec les autres à partir du type de vêtements qu'ils portent. Nous constatons qu'il ne s'agit pas seulement des Blancs, mais aussi des Noirs revenus des Etats-Unis. Vers la fin de la citation, le narrateur nous montre des indigènes réduits à tirer et porter le cercueil. Cette tâche difficile leur est due. On peut définir l'ethnie comme une communauté humaine construite à travers le temps et l'espace, rassemblée par des traits culturels communs, qui peuvent être la langue, une manière de s'habiller (une esthétique), une

forme d'organisation politique donnée. C'est une production de l'espace et du temps. Elle est tributaire des influences que les hommes reçoivent.

En lisant entre les lignes du roman de Christophe Naigeon, on constate que le narrateur décrit cette société de caste au pouvoir au Libéria. En effet, le narrateur n'hésite pas à dire la vérité qui pourrait déranger l'élite : « La république du Liberia sera celle des colons. Exclusivement celles des colons. Les indigènes n'en font pas partie. » (Christophe Naigeon, 2017, p. 421). Il y a une forme d'insistance sur le fait que l'état du Libéria sera privatisé pour être la propriété des colons. Si c'est le cas, l'idée même de république perd tout son sens puisque qu'elle se définit comme la chose publique. L'un des effets collatéraux est l'éviction des indigènes dans la gestion des affaires publiques du Libéria.

De plus, ce qui est le plus dommageable dans le dévoiement du rêve de Paul Cuffee, c'est sans doute la reproduction de schéma racial, esclavagiste, par les esclaves affranchis sur les autochtones : ils se croiront toujours supérieurs aux Noirs autochtones. Julius Washington n'hésite pas à faire lui-même l'amer constat : « Ces esclaves affranchis ne sont venus ici que pour être maîtres ! Leur modèle est une réplique des plantations d'Amérique » (Naigeon, 2017, p. 422). Le suprématisme ethnique a été l'idéologie à partir de laquelle ceux qui détenaient le pouvoir ont dirigé le Libéria au début de sa création. On peut définir le suprématisme ethnique comme toute conception, toute vision, toute idéologie, toute approche de l'action politique qui consiste à considérer qu'il faut nécessairement qu'un groupe ethnique particulier exerce le pouvoir d'état dans un pays donné pour que la liberté et la démocratie se réalisent.

Enfin, il y a quelque chose de très grave qui se passera au moment où la nouvelle constitution sera adoptée au Liberia. Cela constitue un mensonge originel sur la citoyenneté libérienne. Cette faute originelle entraînera une fabrication des êtres apatrides sur le territoire libérien. Il y a eu comme un mensonge sur l'identité des gens au Liberia à la suite de la proclamation de l'indépendance. Julius Washington nous en donnera un aperçu dans une lettre qu'il adresse à son ami Wilson sur un ton un peu ironique :

Cette constitution ne parle pas de n'importe lesquels. Sont de fait exclus les indigènes et les recapturés, qu'on appelle ici les Congos [...] Ni les uns ni les autres ne peuvent accéder à la propriété, sous aucune forme. Or pour être citoyen et avoir le droit de vote, il faut, entre autres critères, être propriétaire d'un terrain ou de sa maison. Le tour est joué. Voici une belle pirouette juridique. (Naigeon, 2017, p. 434)

Que va engendrer cette dérive du rêve originel pour le Libéria ? L'euphorie et l'espoir vont disparaître petit à petit au Liberia pour laisser poindre des inquiétudes quant à l'avenir. Une vision pessimiste s'installe et relègue l'afroptimisme à un vague souvenir lointain. Quand le futur est envisagé, c'est généralement sous le mode de la désillusion (Hartog, 2012, p. 155), de la crainte, pour certains personnages. La plus grande inquiétude à venir, par-delà les inégalités et injustices qui s'accumulent, c'est peut-être la possibilité d'une guerre civile un jour. Julius déclare : « Il faudra peut-être, comme aux Etats-Unis, un siècle ou plus avant que nous en arrivions ici à une guerre civile. » (Christophe Naigeon, 2017, p. 508) Le terme « peut-être » vient confirmer l'idée que nous sommes dans l'ordre de l'hypothèse en voyant les prédictions émises par Julius se réaliser un jour. Le roman n'affirme pas, mais propose une voie, car « les textes littéraires et l'écriture littéraire ne proposent pas des assertions de certitude, mais des formules problématiques » (Campion, 1996, p. 421).

Conclusion

Au terme de notre analyse nous pouvons dire que « tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement ; et ce qui se déroule dans le temps peut être raconté » (Ricoeur, 1986, p. 14). Nous avons tenté de retracer un parcours, celui du retour des esclaves Noirs des États-Unis sur le continent africain. Du rêve à la dérive, du pays des esclaves à celui de la liberté, tels sont les thèmes qui résument le mieux le roman de

Christophe Naigeon, avec en toile de fond une pointe de désenchantement. En travaillant sur le récit, nous avons pu montrer les multiples changements opérés dans de la narration des événements par les personnages, car l'intrigue implique « des changements visibles de la situation, des retournements de fortune » (Ricoeur, 1984, p. 23). Nous avons parlé du récit pour tenter de faire revivre cette épopée formidable qui a abouti à la création du Libéria.

Bibliographie

- Campion Pierre (1996), *La littérature à la recherche de la vérité*, Paris, Seuil.
- Fabre Paul, « Théorie du nom propre et recherche onomastique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 8 |1987, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/1383>.
- Genette Gérard (1987), *Seuils*, Paris, Seuil.
- Gouvard Jean-Marie (1998), *La Pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.
- Hartog François (2012), *Le régime d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil.
- Mabanckou Alain (dir.), (2017), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Seuil.
- Morfaux Louis-Marie et Lefranc Jean, (1991) *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.
- Rancière Jacques (1992), *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil.
- Ricoeur Paul (1983), *Temps et récit 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.
- Ricoeur Paul (1984), *Temps et récit 2. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil.
- Ricoeur Paul (1985), *Temps et récit 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil.
- Ricoeur Paul (1986), *Du texte à l'action*, Paris, Seuil.
- Servier Jean (1967), *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard.
- Pérez Claude, « Imaginer sur pièces. Imagination et documentation chez Patrick Boucheron - et Patrick Modiano », in *Littérature*, n°190 – Juin 2018, pp.102-114.
- Weil Simone (2002), *La Pesanteur et la Grâce*, Paris, Plon.